1
Yvon Kader ; la sage-femme ; Yacine, le père ; Annick, la mère

À la maternité.

YVON KADER : Il était une fois cette histoire qui est la mienne. Celle d'un taureau qu'on mène à l'abattoir, mufle chaud, avec sa buée de souffle rauque. Soudain, il encorne la lune et la voici qui éclate comme un œuf. J'étais dessous, je n'aurais pas dû. J'ouvre grand la bouche, j'aurais dû la fermer. Il me coule du jaune. C'est ainsi, à l'heure de naître, que j'ai bu de la lune.

LA SAGE-FEMME : C'est un garçon !

YVON KADER : Maintenant mes parents tournent à bruit d'aile fermée autour du berceau. J'entends leurs voix comme un feu qui ne réchauffe pas.

Les parents demandent à la sage-femme.

CHŒUR DES PARENTS : Vous êtes sûre que tout va ?

Puis ils vérifient.

YACINE, LE PÈRE : Cinq doigts à chaque main.

ANNICK, LA MÈRE : Cinq !

YVON KADER : Moi, je suis comme un boxeur après le dernier gnon. Une pomme cuite, je m'accroche ! À la naissance, on te met la chique en avant et la chose de toi sous les projecteurs, fais l'acteur, profites-en ! Pourtant la vraie vie est à côté. Du monde parviennent des lueurs qui tombent comme des étoiles. Les autres sont gens de lueurs, les autres sont d'autres gens.

LA SAGE-FEMME, *aux parents* : Il est comme il est, il vivra !

YVON KADER : Quand je suis né, mes parents m'appelaient tout le temps, comme s'ils avaient peur que je m'en aille.

CHŒUR DES PARENTS : Yvon Kader ! Yvon Kader ! Yvon Kader !

YVON KADER : Comme ça, je suis quelqu'un. Le quelqu'un du prénom qu'ils ont choisi. C'est mieux quand le nourrisson n'est pas mort, ça lui donne des chances supplémentaires pour l'avenir.

YACINE, LE PÈRE : Plus tard, vous croyez qu'il ira à l'école ?

ANNICK, LA MÈRE : Et au collège ?

YACINE, LE PÈRE : Qu'il marchera dans les rues ?

ANNICK, LA MÈRE : Qu'il attendra le bus ?

YVON KADER : La sage-femme connaît son métier. Sur les échographies, je faisais déjà mon intéressant. Et maintenant ce petit air qui est le mien, chinois, pataud. Elle n'a pas des cas comme moi, pas tous les jours, je l'intéresse.

LA SAGE-FEMME : Ta mère ?

YVON KADER : À sa place, j'aurais fait de la corde à sauter, du cheval-d'arçons, du moto-cross.

LA SAGE-FEMME : Ton père ?

YVON KADER : Il aurait dû avorter, lui aussi.

LA SAGE-FEMME : Tes parents, ils t'aiment !

YVON KADER : Je sais.

Les parents quittent la maternité avec le couffin sous le bras.

LA SAGE-FEMME : Au revoir madame, au revoir monsieur, et toi le bébé, au revoir… Bonne chance !

2
Yvon Kader ; Yacine, le père ; Annick, la mère

Yvon Kader et ses parents rentrent chez eux.

YVON KADER : Je vais vous faire entrer dans cette nuit qui dure depuis l'aube de ma vie, avec des déchirements de ciel. Le temps d'apprendre, avec mes déchirements de cœur ; apprend-on jamais ? J'aurais voulu me reconnaître un peu, pour me rêver. J'aurais seulement voulu me prendre par la main et me laisser mener de moi à moi, en confiance.

YACINE, LE PÈRE : Ta chambre avec les rideaux bleus. Et le canard pour se baigner, c'est la salle de bains. Ici, dans le salon, il y a la télé.

ANNICK, LA MÈRE : Tu vois, on est chez nous !